Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Science et foi. La solution moderniste

Paul Robin

Dossier n° 2009 - 035

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon,
André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
Fax : (02) 650.35.04
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2009 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 73 – *1834. L'ULB fête ses 175 ans*
n° 74 – *Réflexions sur la bioéthique*
n° 75 – *Évolution et créationnisme*
n° 76 – *Francs-Parlers n° 4*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.

Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviversitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,*
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. Cornil, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes réIfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.

Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

Science et foi.
La solution moderniste

Paul Robin

À un biologiste athée du siècle passé qui avait déclaré n'avoir jamais rencontré d'âme sous son bistouri, un géologue catholique, Louis De Launay, répondait il y a quelques années : « aucun réactif chimique ne constate l'existence ou la non-existence de Dieu ; aucun thermomètre, aucun baromètre, aucun, aucun dynamomètre ne mesure l'intensité ou les limites de sa puissance »[1]. L'athée voulait prouver que l'âme n'existait pas et sans doute pouvait-on lui rétorquer qu'il n'aurait pas trouvé davantage, dans sa chirurgie ingénue, la raison à laquelle il était pourtant tout dévoué. M. De Launay, quant à lui, veut prouver que Dieu et les vérités religieuses ne sont pas saisissables par les moyens de la science.

Science et foi sont sans rapport ; ni la première ne prévaut sur la seconde ; ni la seconde sur la première ; elles appartiennent à des ordres différents de réalité : leurs domaines ne chevauchent ni ne se touchent. Telle est la thèse qu'on peut bien dire moderniste et qui, aujourd'hui, diversement nuancée, est celle de nombreux chrétiens évolués.

En fait, elle n'est pas neuve, de loin s'en faut. Des auteurs catholiques avaient pressenti de longue date cette nécessité de « décrocher ». Dès la fin du XIX^e^ siècle, un certain Girondon prend déjà grand soin de déconnecter science et foi : « Il est absurde », écrit-il, « et déraisonnable de prétendre combattre la *Bible* au nom de la science, puisqu'elle ne contient pas d'argument scientifique » et cet auteur regrette que « de nombreux catholiques soient préoccupés de montrer l'accord de l'Écriture avec les découvertes modernes, historiques ou physiques »[2].

Cette séparation cependant n'est pas sans péril pour la foi ; car elle aboutit finalement à conclure que le fait religieux est essentiellement de nature subjective. Dieu se manifeste dans l'expérience intérieure que j'ai

[1] Dans *Le Sentiment Religieux et la Science.*
[2] P. Girodon, *Exposé de la Doctrine Catholique,* Éd. Plon, 1898.

de lui et nullement dans la démonstration rationnelle de la nécessité de son existence ou dans l'harmonie de la nature ou, plus fermement, dans la dogmatique elle-même. Dieu est l'être dont j'éprouve la présence dans mon intimité ; il n'est plus l'architecte-horloger dont le spectacle du monde m'imposerait, par décision, l'existence, cachée dans son être, mais évidente dans ses œuvres.

Mais si l'on postule, avec un théologien comme Ritschl que toute connaissance théorique – est impuissante à saisir l'objet de la région, lequel est « affaire de croyance et non de connaissance », où finalement la foi peut-elle trouver quelque fondement ? Cela est clair : dans elle-même et dans le sentiment de certitude qui l'accompagne ; c'est la foi qui prouve la foi. Un certain M. Forsythe disciple de Ritschl, déclarait jadis : « L'homme, l'Église qui entretient un commerce avec le Christ ressuscité, est en possession d'un fait historique, ou que n'importe quelle expérience aussi réelle que n'importe quelle expérience oui réalité sur laquelle le critique doive s'appuyer et à laquelle il doive s'informer. Et quand il a cette expérience, un homme aborde les témoignages critiques sur la résurrection du Christ dans un tout autre état d'esprit que l'homme purement scientifique qui ne possède pas cette expérience »[3].

Singulière façon de voir… Autant pourraient dire le délirant ou le magicien ou le lecteur d'horoscopes ; on se demande en quoi l'irrésistibilité d'une croyance atteste sa validité intellectuelle. On se demande encore, dans un même ordre d'idées, en quoi une expérience intérieure porte en elle-même la garantie de l'existence objective de ce qui fait son objet. A. Sabatier écrivait naguère : « Dieu n'est pas un phénomène qu'on puisse observer hors de soi ni une vérité démontrable par un raisonnement logique. Qui ne le sent pas en son cœur, ne le trouvera jamais au-dehors. L'objet de la connaissance religieuse ne se révèle que dans le sujet, par le phénomène lui-même ». On voit bien l'ambiguïté d'une telle déclaration : Dieu se donne à moi dans mon intimité. Or, précisément, dans cette mesure même où mon expérience est intime, elle ne permet pas de conclure à quoi que ce soit. De ce que je fais l'expérience intime de Dieu, je ne puis pas conclure à l'existence de Dieu, mais seulement au fait, évident, qu'une certaine représentation de Dieu m'occupe l'esprit. La croyance en Dieu impliquant la certitude de son existence, je ne saurais évidemment croire en Dieu sans croire en son existence et non son existence qui m'impose de croire en lui.

[3] Dans Leuba, *Psychologie des Phénomènes religieux*, Éd. Alcan, 1914.

Il est encore intéressant de noter que le chrétien avance volontiers sa certitude intérieure comme ayant cette valeur probante que le non-croyant, pour son malheur, ne saurait même concevoir. Il manquerait donc au non-croyant cette expérience vécue de la foi qui lui permettrait de saisir, de l'intérieur, la vérité de la foi. Absurdité qui revient à dire au non-croyant : « si vous aviez la foi, vous seriez croyant ». Absurde de surcroît pour cette autre raison que l'athée fait, quant à lui, une expérience non moins probante à ses yeux que celle du croyant : et c'est l'expérience de l'athéisme ; l'athée pourrait donc parfaitement répliquer au croyant : « si vous éprouviez l'expérience de Dieu, qui hélas, vous fait défaut, vous seriez incroyant… ». On imaginerait difficilement plus sot dialogue.

La référence à l'expérience vécue, parce qu'elle peut être invoquée à tout propos – et pour les propos les plus contradictoires – ne peut donc rien prouver. Loin d'apporter la solution du problème, elle en est l'énoncé, tout simplement.

Ou bien les mots perdent tout sens, ou bien il faut admettre que la connaissance et l'expérience vécue ne chevauchent nullement ; que bien loin de là, la connaissance exige un recul liminaire par rapport à toute certitude intérieure, une capacité à se désintéresser de l'expérience vécue.

Le philosophe Jean Wahl se demandait un jour si des existences comme celle de Rimbaud ou de Van Gogh n'étaient pas plus philosophiques que les philosophies de l'existence elles-mêmes. A cette question, Raymond Aron répondait non sans justesse : « Il me semble que vous avez tort, car éprouver intensément le drame philosophique de la destinée, c'est sans doute révéler un tempérament philosophique, condition de toute philosophie. Mais dans la mesure où ces êtres n'expriment pas leur drame, ou l'expriment en images ou en vers, ils ne sont pas philosophes ou du moins ils ne le sont qu'aux yeux du philosophe qui, en en réfléchissant sur leur expérience, y aperçoit la marque de ce que lui, et lui seul, détermine comme philosophie, parce qu'il est capable de qualifier conceptuellement, éthiquement, religieusement ce qui resterait autrement au niveau de l'expérience »[4]. *Mutatis mutandis,* le croyant exprime son drame par sa foi, ses prières, sa piété, ses rites : mais c'est le philosophe, avec l'aide des sciences humaines, qui pourra en dégager la signification ; et dire finalement ce que sont foi et piété, rites et prières.

Font-ils contre mauvaise fortune bon cœur, ou bien ont-ils réellement haussé leur foi à un niveau que nul événement de ce bas monde ne saurait

[4] J. Wahl, *Existence humaine et Transcendance*, Éd. La Baconnière, 1944.

atteindre ? Il importe peu ; toujours est-il que certains philosophes chrétiens iront jusqu'à se féliciter de l'action dépurative exercée, depuis une centaine d'années, par la science sur la foi. Pour le P. Sertillanges, la science en se passant de Dieu, lui a rendu un signalé service ; elle a conduit l'homme à se faire de lui une idée plus haute et plus spirituelle. Jean Lacroix, dans une inspiration analogue, écrit : Quoi que trouve la science, c'est cela précisément que nous refusons d'appeler Dieu »[5]. Sous l'influence de la science, la religion se serait peu à peu décapée des impures et grossières superstitions du passé.

Beaucoup de savants chrétiens cependant, qui, par l'effet même de leur discipline sont plus terre à terre, ignorent cette sérénité et cette confiance des philosophes. Les décantations qui réjouissent le P. Sertillanges et Jean Lacroix les déconcertent. La spiritualisation, c'est fort joli, mais somme toute, ils ne voient d'esprit possible que sous la forme quasi tangible de « principe » animant, réglant et ordonnant l'objet de leurs études. Ils inversaient volontiers le mot qu'on vient de citer, pour dire : « Tout ce que trouve la science, c'est cela justement que nous appelons Dieu ». Ils ne cachent pas leur espérance en une nouvelle et sainte alliance de la foi et de la science. Jean Lacroix, déjà cité déclarait récemment : « Si tant d'âmes ont été touchées par Teilhard de Chardin, c'est peut-être avant tout qu'il savait refaire de l'univers un temple ». La réflexion est judicieuse ; pour « ces âmes » là en effet, la séparation de la science et de la foi est aussi mal venue que celle de l'Église et de l'État ; ils ne l'acceptent qu'à contrecœur et ne cessent d'espérer que, dans l'avenir ; le christianisme refera l'unanimité des hommes dans la Cité, comme, d'autre part, science et foi reviendront coïncider après un divorce qui n'aura donc été, d'une assez ample perspective, qu'un malentendu.

Remy Collin, physiologiste connu, et dont la philosophie est d'autant plus significative qu'elle est indigente, écrit par exemple : « …les dogmes étant par définition immuables et les théories scientifiques des édifices idéologiques provisoires et toujours perfectibles, la position philosophique des savants spiritualistes est très forte… ils espèrent qu'un jour viendra où le perfectionnement (des théories scientifiques) les rapprochera en bloc de leurs croyances »[6].

Il se trouve un certain nombre de savants croyants qui s'efforcent, non sans ingénuité, de hâter la venue de jour-là. C'est, il est vrai, en dehors de leurs laboratoires, de leurs académies et sociétés savantes, qu'ils poursuivent

[5] J. Lacroix, *Le Sens de l'Athéisme moderne*, Éd. Casterman, 1961.
[6] R. Collin, *Message social du Savant*, Éd. A. Michel, 1941.

leurs tentatives. Celles-ci trouvent généralement leur couronnement sous forme de quelques « essais », – qu'ils disent philosophiques par cela seul qu'ils ont bien conscience, les écrivant, de ne pas faire œuvre de science. Dans la plupart des cas, il s'agit de brouets vaguement spiritualistes plutôt que proprement religieux, dans lesquels flotte l'insoluble vermicelle de notions le plus souvent biologiques ; les auteurs se nomment Alexis Carrel, Lecomte du Nouy, Paul Chauchard, Jean Charon, Teilhard de Chardin… En règle générale, ces œuvres pseudophilosophiques sont si peu consistantes que même les philosophes chrétiens n'en tiendront guère compte.

Vains efforts en tout cas : il est devenu clair comme le jour que la foi ne saurait plus chercher ses confirmations dans la science ; et plus clair encore qu'il n'appartient nullement à la science de solliciter de la religion ni son certificat de bonnes mœurs ni ses brevets. Le divorce est consommé : le malentendu gisait, au départ, dans la confusion originelle.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française